

UNE LONGUE HISTOIRE D'AMOUR ENTRE DIEU ET LES HOMMES

La première lecture de ce dimanche nous met sur la voie... Dieu s'interroge : « Comment faire comprendre à des esprits humains limités, l'immensité de mon amour et de mes dons » ? Il inspire aux prophètes le terme de « fiançailles » entre Dieu et les hommes, scellées par un festin de noces autour d'une gigantesque table où prendront place tous les humains...

Les auditeurs des prophètes (qui ne mangeaient pas tous les jours à leur faim) devaient savourer par avance ces viandes succulentes et ces vins capiteux, comme un avant-goût du paradis. Bonheur fascinant que celui de communier à la joie de Dieu ! Un Dieu qui n'est pas morose, mais un Dieu de joie, un Dieu qui étend son amour sur tous et sur chacun comme s'il était unique. C'est ce Dieu que nous révèle Jésus Christ.

À ces réjouissances exubérantes autour d'une table, Isaïe ajoute une touche de tendresse de la part de Dieu : « il essuiera les larmes de leurs yeux », comme pour assécher les souvenirs douloureux ; un Dieu maternel qui console ses enfants meurtris avant de les régénérer.

Tel est le grand dessein de Dieu, exprimé par ses porte-paroles que sont les prophètes. À leur suite, Jésus, lui aussi, reprendra cette image du festin de noces pour évoquer les largesses de Dieu : (largesses : chacun sait que, dans une noce, on ne lésine pas à mettre les petits plats dans les grands). Quand Dieu célèbre son alliance avec les hommes, il y a du bonheur et de la place pour tous.

« CONVOQUEZ TOUS CEUX QUE VOUS TROUVEREZ » !

Sur la montagne de Dieu, la table est dressée, le repas des noces est prêt et c'est Dieu lui-même qui invite... Un festin dont nul n'est exclu : Dieu met son point d'honneur à vouloir que toutes les places soient occupées. En somme, tout est prêt pour la fête, du moins du côté de Dieu.

ET DU CÔTÉ DES HOMMES ?

Là, rien n'est moins sûr. Il y a beaucoup d'invités, mais peu de répondants. On qualifie ces invités de « discourtois ». Il semble que chacun trouve ses petites affaires plus importantes que la grande affaire de Dieu. Nous estimons que nous avons mieux à faire. Dieu dérange notre petit train-train car nous faisons passer notre petit bonheur individuel avant la grande joie collective. Avouons-le, quand il faut mettre en balance nos besoins immédiats et l'intérêt de la communauté, quand il faut quitter sa télé et sortir de sa maison pour construire quelque chose ensemble, le choix est difficile et les excuses faciles. En sorte que souvent, on y renonce et on préfère un petit bonheur à sa taille. Illusion ! Comme si je pouvais me suffire à moi-même et être heureux sans les autres ! Comme si je ne devais qu'à moi-même d'être ce que je suis, comme si mon avenir était en moi. Je risque alors de m'enfermer dans ma coquille en passant à côté d'un grand bonheur. Comme le dira saint Augustin : « Dieu a frappé à ma porte, mais je n'étais pas chez moi ». Mystère de la générosité de Dieu et de la surdité humaine ! Plus je vis dans mon confort, plus je risque de tomber dans cette illusion : celle d'être autosuffisant. Dans ces conditions, on comprend que les marginaux, eux, soient venus au festin sans se faire prier ; pour eux qui n'avaient rien, c'était une aubaine. En effet, en l'absence des premiers appelés, sont invités ceux qui sont rencontrés « aux croisées des chemins ». Jésus dira plus tard : « Si tu invites, n'invite pas quelqu'un de riche qui te rendra la pareille, mais invite plutôt un pauvre qui ne pourra pas te la rendre ».

BONS ET MAUVAIS

Aujourd'hui aussi Dieu tient table ouverte : son appel est universel ; il s'adresse aux justes et aux pécheurs... Je dirais même : surtout aux pécheurs ! Cela nous éclaire sur l'Église, qui rassemble largement. Elle n'est pas, loin de là, l'assemblée de ceux qui se croient meilleurs que les autres, de ceux qui n'auraient rien à se reprocher. Nous avons parfois une conception élitiste de l'Église, le sentiment qu'elle devrait éliminer de son sein tous ceux qui ne mènent pas une vie évangélique. Mais ne serais-je pas alors le premier à devoir en sortir ? Je me souviens, au temps du Communisme florissant, d'un militant qui me faisait cette remarque : « Untel, chrétien pratiquant... s'il était dans notre cellule, il aurait été exclu depuis longtemps » ! C'est vrai que l'Église accueille plutôt largement, et que cela ne satisfait pas ceux qui voudraient qu'elle donne d'elle-même une image sans bavures ! Serait-ce bon que l'Église veuille donner une image de « purs » ? Ne serait-ce pas la route ouverte à l'hypocrisie, comme pour les Pharisiens ? Certes la suite de la parabole parle bien d'un tri qui doit se faire, mais ce sera à la fin des temps, alors n'anticipons pas.

Le dimanche, en répondant à l'invitation du Seigneur, nous élargissons notre cercle de famille et brisons nos solitudes pour former une assemblée de frères et de sœurs. Cette assemblée est plus que ce qu'elle donne à voir. Même si elle est clairesemée, elle est déjà le signe du festin du Royaume, lorsque tous les peuples prendront place à la table du Seigneur.

Si la messe subit l'usure de la répétition, aide-nous Seigneur, à la décaper pour lui rendre son éclat afin que, en pensant au festin messianique, nous puissions nous écrier : Heureux les invités au repas du Seigneur ! Le rêve d'un ailleurs qui commence ici et maintenant !